

Koubérépou... de l'autre côté de nulle part !

C'est la première fois que l'association Koutammarikou se rendait à Koubérépou, le village de naissance d'Emmanuel. Longue piste chaotique, accueil chaleureux, palabres sous le manguier. Récit complet

Ils sont venus ! Ils sont tous là !

On est parti tôt le matin. Une heure de piste pour arriver à Koutanongou et y déposer la grosse boîte à pharmacie de l'école, puis encore une heure de piste rocailleuse, toute petite (10 km/h de moyenne), qui serpente dans l'Atacora, pour arriver enfin au village. Ils étaient tous là, ou presque, et peut être avons-nous jeter les bases d'une future coopération avec ce village oublié qui manque de tout. Tagayé, à côté, c'est le Vésinet...

Sylvain chef de village, Daniel pdt de l'association des parents d'élèves, Antoinette déléguée des femmes (et tante d'Emmanuel), son mari David, sage parmi les sages, et beaucoup de beaux visages, souriants ou graves, femmes et hommes mêlés, tous attentifs. On est assis sur des bancs, sous le manguier. Nous présentons l'association. Emmanuel traduit. Puis, chacun va prendre la parole. Remerciements réciproques et paraboles : "Si tu as un de ta famille sur le pommier, tu as des chances d'avoir des pommes, même vertes" "J'ai mal à mon école, j'ai mal au goudron, j'ai mal à ma cantine, j'ai mal à mes enfants". Ce n'est jamais bref et on prend le temps de faire le tour des problèmes. Il faudrait cimenter les quatre salles de classe, des logements pour les instituteurs, un forage pour l'eau potable, développer le maraîchage, continuer la cantine (en place depuis octobre). Mais ces gens-là se sont déjà pris en main. Il manque un enseignant ? Chaque famille cotise de 5000 Fcfa (c'est énorme ici) pour salarier un maître communautaire. Et c'est Eli, conseiller du village, qui clôturera la séance : "Si j'ai mal aux pieds, au ventre, à la tête, et si on soulage ma tête, il reste les pieds et le ventre, mais c'est déjà ça et je dis grand merci !". Rendez-vous le 2 avril à Luçon pour en parler tous ensemble !

Tavéka-Payalé...

- Françoise Peyre et Céline Guyot ont passé deux bonnes heures à habiller tous les écoliers. Dans une ambiance très bonne enfant, elles ont sorti shorts, robes, jupes, tee-shirts et pantalons des grands sacs de toile. Une centaine de gamins et gamines ont défilé dans la salle de classe. Tous ont trouvé leur bonheur.
- Le midi, on a mangé dans le temple de l'Assemblée de Dieu. Un grand moment, avec riz, igname pilé, pâte de maïs, fromage peulh, sauce oignon et tomate.
- On a rencontré la grand-mère d'Emmanuel, toujours vaillante et qui, par calcul des dates de naissance de ses enfants, doit être née autour de 1925.
- André a créé ici une tontine. Tout le monde cotise un peu un peu et quand quelqu'un est malade, il y a l'argent pour le soigner et même le mener à l'hôpital de Natitingou.



La grand-mère
d'Emmanuel.
Plus de 90 ans
et toujours bon pied
bon œil !

Un éléphant presque blanc !

Ici, lorsqu'un bâtiment n'a jamais été terminé, soit que les fonds ont manqué, soit que l'entrepreneur est parti avec l'argent (c'est le cas de Koubérépou... et de l'Assemblée nationale béninoise à Porto-Novo), on appelle ça un éléphant blanc. L'école du village est donc dans un état critique : sol en poussière de terre battue, ni portes ni fenêtres, ni enduits ni peintures...

Nous étions venus à Koubérépou il y a bientôt dix ans, en balade à moto, avec Julien et Emmanuel. Rien n'a changé. Mais il y a du boulot. Le directeur, Gilbert, est là depuis quatre ans. Il fait ce qu'il peut et il le fait bien. Il y a trois instituteurs, dont le communautaire. Mais l'école n'étant pas au top, tous les CM1 et CM2 sont en classe à... Natitingou. Un exploit qui est dû à la solidarité du village et du clan. A la grande ville, les enfants sont logés ici et là, chez des frères, cousins, oncles et tantes. Emmanuel et son cousin Bernard, plus jeune, sont les rares ici à être allés jusqu'au BEPC. Dans les discussions que nous avons eues, il a été question de la cantine, mais aussi de soutien pédagogique, de fournitures scolaires, etc. Cela fait songer au début de notre aide au village de Ditawan, où Julien était directeur. Sauf qu'à Koubérépou règne une atmosphère paisible, que la solidarité fonctionne bien, et l'on voit d'emblée qu'il n'y a pas de tension entre les gens. Cet éléphant n'est donc pas tout à fait blanc.